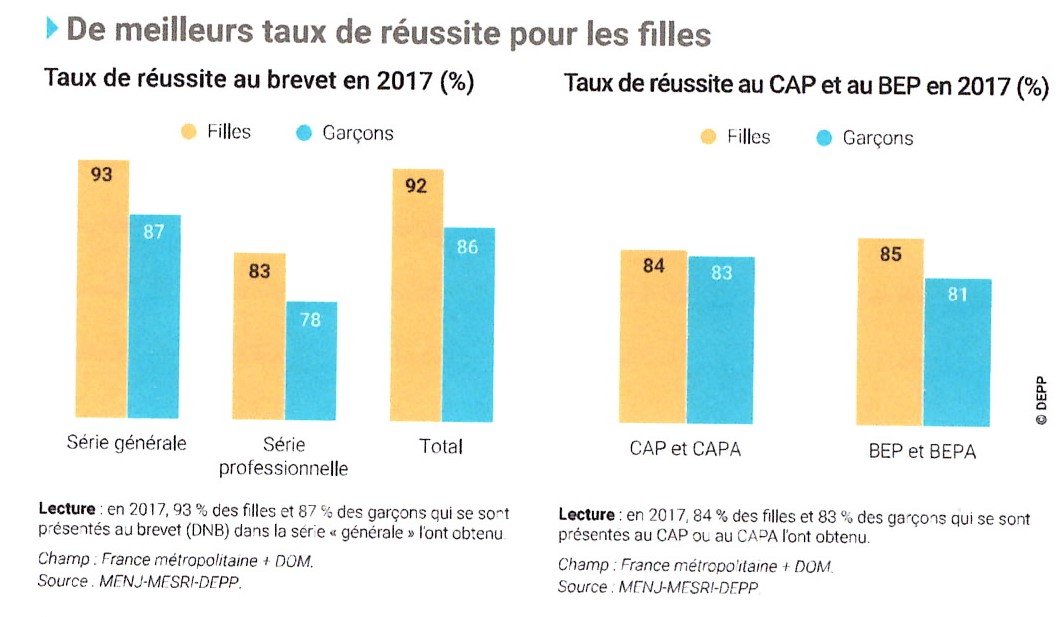
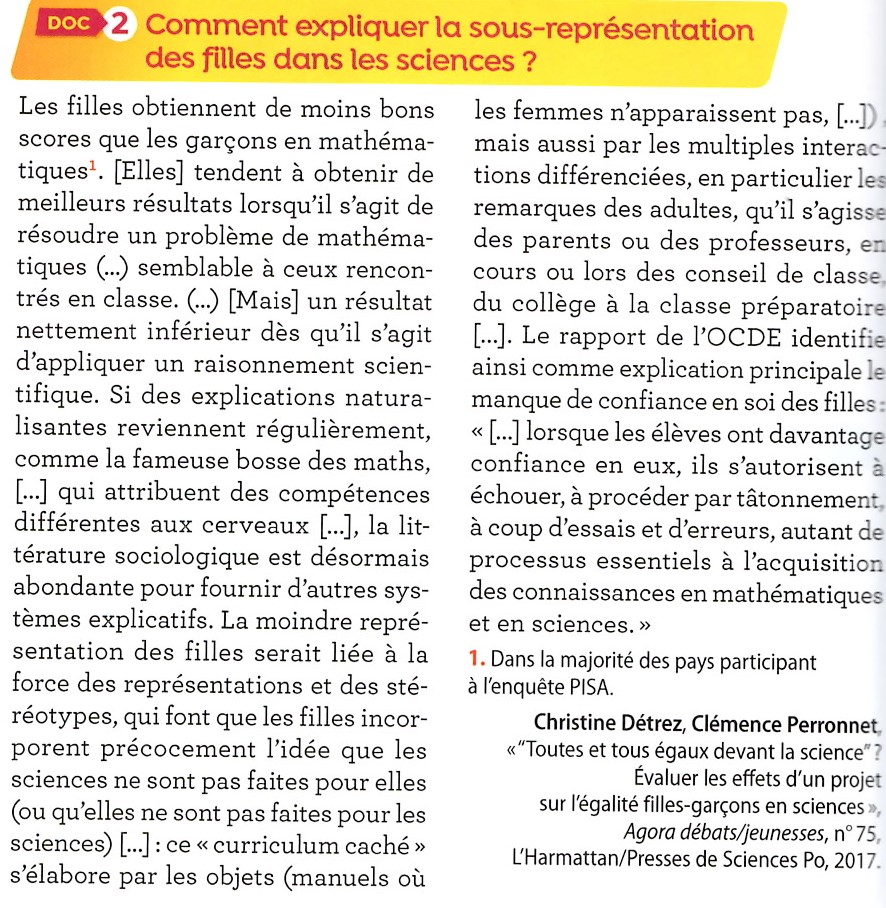
**1 - Intervention de Françoise Milewski pour l’Observatoire des inégalités**

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=NkS6JL3okZo>

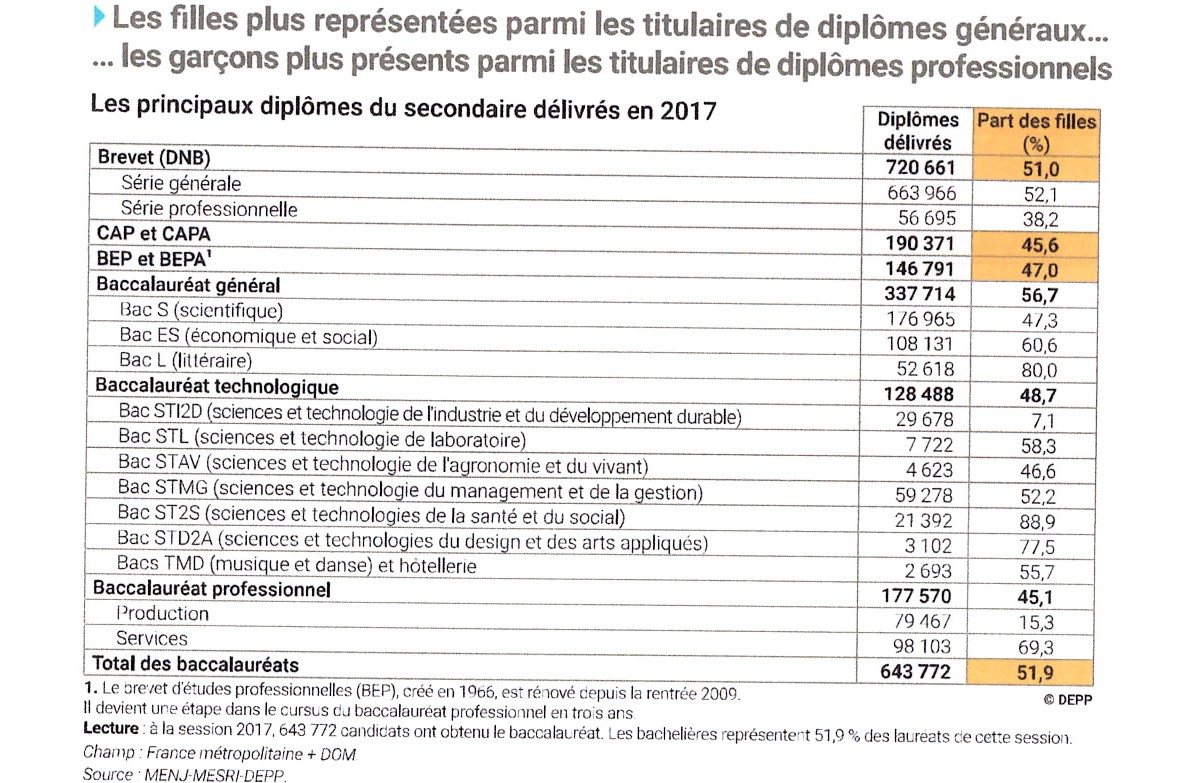
Françoise Milewski est économiste. Elle est présidente du Conseil scientifique du programme PRESAGE, responsable du groupe de recherche ["Genre, emploi et politiques publiques" (GEPP)](https://www.sciencespo.fr/programme-presage/fr/content/seminaires-de-recherche.html), membre du [Conseil supérieur de l’égalité professionnelle entre les femmes et les hommes](https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/le-secretariat-d-etat/instances/csep/).

**2- Taux de réussite scolaire des filles et des garçons au brevet et au CAP- BEP**

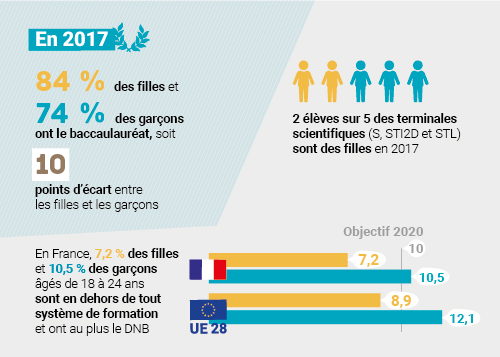
**3- Comment expliquer la sous-représentation des filles dans les sciences ?**



**4 - Pourcentage de filles par diplôme :**



**5- Taux de réussite au baccalauréat des filles et des garçons :**



[**www.education.gouv.fr**](http://www.education.gouv.fr)

# **6- Article paru dans le journal Le Monde du 06 mars 2015**

# **A l’école, les garçons restent moins performants que les filles**

Deux études, l’une sur la France, l’autre sur les pays de l’OCDE, pointent l’avance des filles en milieu scolaire.

**Par**[**Aurélie Collas**](https://www.lemonde.fr/signataires/aurelie-collas/)

Des filles plus littéraires et studieuses, des garçons plus scientifiques et moins scolaires… Le rapport annuel « Filles et garçons sur le chemin de l’égalité », publié par le ministère de l’éducation nationale vendredi 6 mars − deux jours avant la Journée internationale des droits des femmes −, montre que ce ne sont pas là que des poncifs.

Si les inégalités de réussite, de niveau d’études et d’orientation entre les sexes se sont réduites au cours des dernières décennies, de forts écarts persistent. D’abord, les garçons réussissent moins bien que les filles. Le rapport du service statistique du ministère est formel : globalement, les filles obtiennent de meilleurs résultats. 87 % d’entre elles réussissent le brevet, contre 82 % des garçons. Elles sont 89 % à décrocher le baccalauréat, contre 85 % des garçons, et même 23 % à obtenir une mention « bien » ou « très bien » (contre 19 %).

Outre les résultats aux examens, d’autres chiffres viennent attester de l’avantage des filles tout au long de la scolarité : elles redoublent moins, décrochent moins, sont scolarisées plus longtemps et finissent par être plus diplômées : 31 % d’entre elles obtiennent un diplôme allant de la licence au doctorat, contre 24 % des garçons. À l’inverse, les garçons sont plus nombreux à sortir du système scolaire sans diplôme ou seulement le brevet : 18 %, contre 12 % chez les filles.

## Mêmes résultats ailleurs dans l’OCDE

De ce point de vue, la France ne se distingue pas des autres pays de l’OCDE. L’organisation de coopération et de développement économique a également publié [un rapport sur le sujet le 5 mars](http://www.oecd.org/education/PISA-2012-results-france.pdf). Se basant sur son enquête PISA, réalisée tous les trois ans auprès des élèves de 15 ans, l’institution internationale pointe globalement une « insuffisance de la performance des garçons ». Ainsi, en 2012, 14 % des garçons et 9 % des filles n’avaient pas atteint le « seuil de compétence PISA » dans les trois domaines évalués : mathématiques, sciences, compréhension de l’écrit.

Un écart que l’OCDE tente d’expliquer par des différences de comportements, d’engagement vis-à-vis de l’école, d’activités privilégiées par les uns et les autres en dehors du temps scolaire. Par exemple, les garçons de 15 ans consacrent en moyenne une heure de moins par semaine que les filles aux devoirs (5,5 heures, contre 4,5). Ils passent en revanche plus de temps devant Internet, les ordinateurs et les jeux vidéos ; ils lisent moins. Il leur arrive plus souvent de sécher les cours et d’arriver en retard.

Faisant référence à plusieurs études, l’OCDE met en avant le poids des stéréotypes sociaux. « Pour de nombreux garçons, il n’est pas socialement acceptable de montrer leur intérêt pour le travail scolaire, peut-on lire dans le rapport. Ils s’approprient un modèle masculin véhiculant le non-respect de l’autorité, du travail scolaire et de la réussite dans le cadre institutionnel. Pour ces garçons, il n’est tout simplement pas "cool " de réussir à l’école. »

À regarder de plus près les résultats selon les disciplines, il apparaît que le gros point fort des filles est la lecture. En France, l’écart de réussite en leur faveur en compréhension de l’écrit est considérable, selon l’enquête PISA : il est de 44 points (contre 38 points en moyenne dans l’OCDE). C’est plus que l’équivalent d’une année de scolarité d’avance.

Pour le chercheur québécois Egide Royer, spécialiste de la question et auteur de Pour la réussite des garçons à l’école (Ecole et comportement, 2010),**l’apprentissage de la lecture est pourtant le « facteur le plus important d’échec scolaire »**. « Or, souligne-t-il, c’est en lecture que la différence est la plus marquée entre les deux sexes. Les garçons consacrent moins de temps à lire que les filles ; ils disent préférer regarder la télévision et considèrent souvent la lecture comme une activité féminine. »

Toutefois, rien n’est inéluctable. En entrant dans l’âge adulte, les garçons peuvent compenser leur retard « dans le cadre professionnel et par leur expérience personnelle », souligne l’OCDE. Ses enquêtes sur le niveau de compétences des adultes en compréhension de l’écrit ne montrent aucune différence significative entre les hommes et les femmes.

## Une parité jamais atteinte

Par ailleurs, durant leur scolarité, les garçons conservent un léger avantage en mathématiques. En France, leur score au test PISA est de 9 points supérieur à celui des filles (11 points en moyenne OCDE). L’organisation internationale n’y voit rien d’inné. Elle met plutôt en avant **une moindre confiance des filles en leurs capacités dans cette matière et leur forte anxiété**.

D’ailleurs, dans certains pays comme la Chine ou Singapour, « les filles font jeu égal avec les garçons en mathématiques, et obtiennent de meilleurs scores dans cette matière que tous les garçons de la plupart des autres pays et économies du monde ».

Cause ou conséquence ? Le fait est que la parité n’est jamais atteinte dans les filières du lycée comme dans celles du supérieur. En France, dès la seconde, 42 % des filles font le choix d’un enseignement d’exploration aux profils lettres, langues et arts, contre 22 % des garçons. Ces derniers sont en revanche plus nombreux (72 %) à choisir des options scientifiques ou technologiques (contre 52 % des filles).

En 1re, 28 % des filles font le choix de la série scientifique, contre 38 % des garçons. 14 % se dirigent vers la série littéraire (contre seulement 4 % des garçons). Enfin, à l’université, plus de 70 % des étudiants en lettres et en langues sont des femmes ; elles sont en revanche moins de 30 % en sciences fondamentales et en sciences et techniques des activités physiques et sportives.

**7 :**

Les groupes de garçons exercent également un contrôle des comportements masculins socialement adéquats. En l’occurrence, bien réussir à l’école peut être dénoncé comme « féminin ». L’alternative, schématiquement, est alors soit de rejeter l’école en affichant des comportements virils (contestation de l’autorité notamment), soit de réussir dans les matières « masculines », c’est-à-dire les sciences ou le sport. Les garçons sont donc exposés à un réel dilemme : apparaître viril ou être un bon élève… En d’autres termes, il semble, comme le souligne georges Felouzis (professeur de sociologie1993) que « la transposition entre modèles de sexe et obligations scolaires (soit) plus directe pour les filles que pour les garçons ».

L’alternative, telle que perçue par les jeunes des deux sexes, est d’être conforme et normal, ou isolé et marginalisé. Or un certain conformisme, notamment par rapport à l’identité sexuée, est fondamental à cet âge de la vie. Loin de subir passivement les stéréotypes de sexe, les adolescents, dans cette phase de construction identitaire, s’efforcent de se positionner activement comme garçon ou comme fille. En sciences par exemple, le dégoût affiché devant une dissection, le refus de se salir, ou encore une certaine maladresse ostentatoire sont des comportements au travers desquels les adolescentes s’affirment comme féminines, tandis que les enseignants trouveront cela de fait normal.

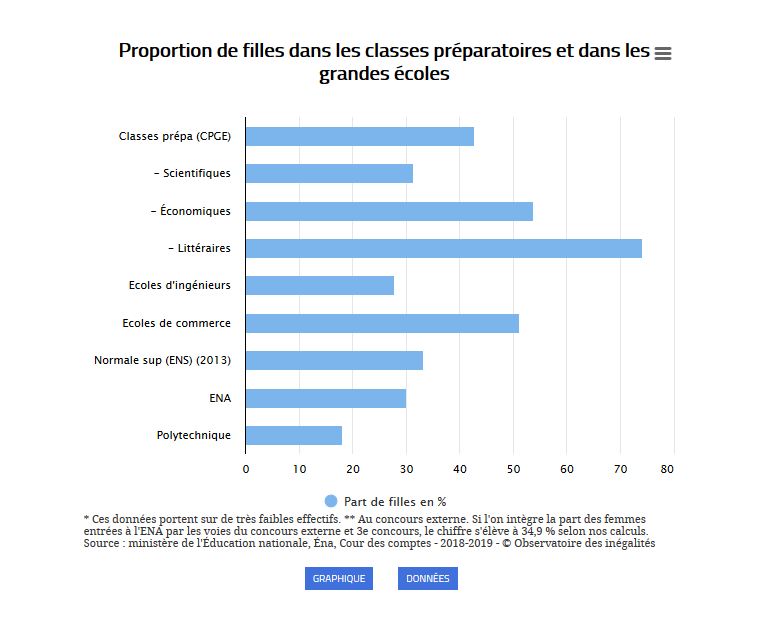
On peut comprendre de la même manière que les choix d’orientation, qui engagent et révèlent aux yeux des autres ce qu’on veut devenir, restent aussi conformes aux stéréotypes du masculin et du féminin (Francoise Vouillot, maitre de conférence en psychologie de l’orientation 2002). source : Ce que la mixité fait aux élèves Marie duru- bellat revue de l’OFCE 2010

**8.**

| **Maîtrise du français et des mathématiques selon le sexe Proportion d’élèves qui maîtrisent les compétences de base Unité : %** | | |
| --- | --- | --- |
|  | **Filles** | **Garçons** |
| **Elèves de CE1** |  |  |
| - mathématiques | 82,6 | 82,6 |
| - français | 85,2 | 78,3 |
| **Elèves de troisième** |  |  |
| - mathématiques | 80,5 | 76,2 |
| - français | 85,9 | 72,3 |

France métropolitaine + DOM. Etablissements publics et privés sous contrat. Lecture : 82,6 % des garçons maîtrisent les compétences de base en mathématiques en CE1 en 2014.  
Source : ministère de l'Education nationale - Repères et références - Données 2013-2014 - © Observatoire des inégalités

**9.**



10.

